

> Revue de presse

Création
Production

© Fabien Palluau

> Théâtre

L'Origine du monde

Librement inspiré de la bande dessinée éponyme
de **Liv Strömquist**

Adaptation et mise en scène **Claire-Aurore Bartolo**



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

"L'Origine du Monde" Oh mesdames couvrez cette vulve "con" ne saurait voir...

"... par de pareils objets les âmes sont blessées, et cela fait venir de coupables pensées", plaçait Molière dans la bouche de son Tartuffe de 1669 à propos d'un innocent sein découvert... L'autrice suédoise Liv Strömquist, dans une BD époustouflante faisant appel à un humour décapant au service d'un contenu rigoureusement documenté, parcourt en 2014 des siècles de représentation des organes génitaux féminins pour en donner à voir les connotations "scandaleuses". En 2022, ces vignettes d'un corps féminin placé sous le joug d'un patriarcat bardé de ses ignorances, les jeunes comédiens et comédiennes - sous l'impulsion de Claire-Aurore Bartolo, elle aussi issue de la promotion 5 de l'estba du TnBA - s'en saisissent avec ferveur pour présenter, sur un plateau, la vérité de l'histoire du lieu où s'origine l'humanité.



© Pierre Planchenault.

Mais qu'a-t-elle grand Diable de si maléfique en soi cette vulve honnie au point de disparaître encore en 1972 (cf. sonde spatiale Pioneer de la Nasa) de la représentation d'un homme (muni d'un sexe éloquent) et d'une femme (sans rien à montrer) gravés sur une plaque en aluminium à destination des extraterrestres ? Serait-ce parce que des détenteurs d'un savoir officiel (religieux, médecins, philosophes ; par hasard tous de sexe masculin...) l'ont stigmatisé en règle, cet organe féminin externe, en développant à son égard un rejet tel que les rapports entre hommes et femmes en sont profondément contaminés ?

Et c'est là qu'entrent en jeu les trublions contemporains de cette jeune génération d'artistes n'ayant pas froid aux yeux. S'emparant à bras le corps du sujet maudit, dans un flux ininterrompu de complicités ludiques (d'emblée l'actrice butant savoureusement sur l'interdit du mot sexe) et de danses endiablées, ils redonnent vie à ces risibles imposteurs au service



d'eux-mêmes, et du patriarcat auquel ils doivent leur situation de dominant. Parmi eux, le célèbre docteur John Harvey Kellogg (incarné avec son paquet en mains) qui, en plus des cornflakes dont il est l'illustre inventeur, avait pour passe-temps favori l'étude obsessionnelle du sexe féminin à protéger... des femmes elles-mêmes, tentées d'y toucher inopinément.



© Pierre Planchenault.

L'onanisme féminin étant, selon cet éminent savant, la cause de toutes les déficiences mentales et physiques, il n'eut de cesse de vouloir préserver la gent féminine de son penchant diablement nuisible. Ses efforts aboutirent à la prescription d'un remède d'une efficacité reconnue : une application d'acide phénique pur sur le clitoris... L'homme de science mourut en 1943. Bien lui en a pris. Cela lui a évité d'entendre l'un des slogans des féministes de 2022 contre les violences sexistes : "Ne me touche pas ! Je m'en charge..." .

D'autres tableaux tout aussi haut en couleur s'enchaînent. Ainsi le prêche d'un apôtre de la Sainte Église catholique, apostolique et romaine, le dénommé Saint-Augustin (magnifié par sa cape théologique) qui, après avoir confessé avoir pratiqué le sexe dans sa folle jeunesse, renoue avec la fable du péché originel élisant le sexe féminin comme lieu de la dépravation suprême. Sexe marque du diable affectionnant la succion de l'excroissance clitoridienne dans la satanée liturgie des "in-femmes" tentatrices, à la différence des fidèles avalant elles l'hostie consacrée avec la dévotion requise. Pas étonnant alors que la chasse aux sorcières ait conduit au bûcher nombre de ces impies, dotées d'une "mamelle" entre les cuisses, et ce, dans un but de pure prophylaxie chrétienne. Amen.



© Pierre Planchenault.

Après le temps des Religions, vient le temps des Lumières. Changement de discours, mais effets similaires. La femme n'est certes plus un épigone de Satan, mais devient éduquée et instruite, un être "idéal" sans désirs sexuels... Et que penser de l'axiome de la binarité des sexes (scène d'anthologie de la fabrique du genre sur des poupées castrées à la chaîne) eu égard au cas de la Reine Christine de Suède, dont le tombeau fut ouvert en 1965 pour statuer sur son intersexuation, sa nature de pseudo-hermaphrodite ? Et du cas de la Princesse Marie Bonaparte, jugée elle frigide par le père de la psychanalyse, Sigmund Freud (cigare à la bouche), sous prétexte qu'elle n'atteignait pas l'orgasme vaginal lors des pénétrations assurées par le prince Georges de Grèce et du Danemark en personne... alors que l'orgasme clitoridien qu'elle se procurait par ses propres moyens lui apportait tout le plaisir souhaité ?

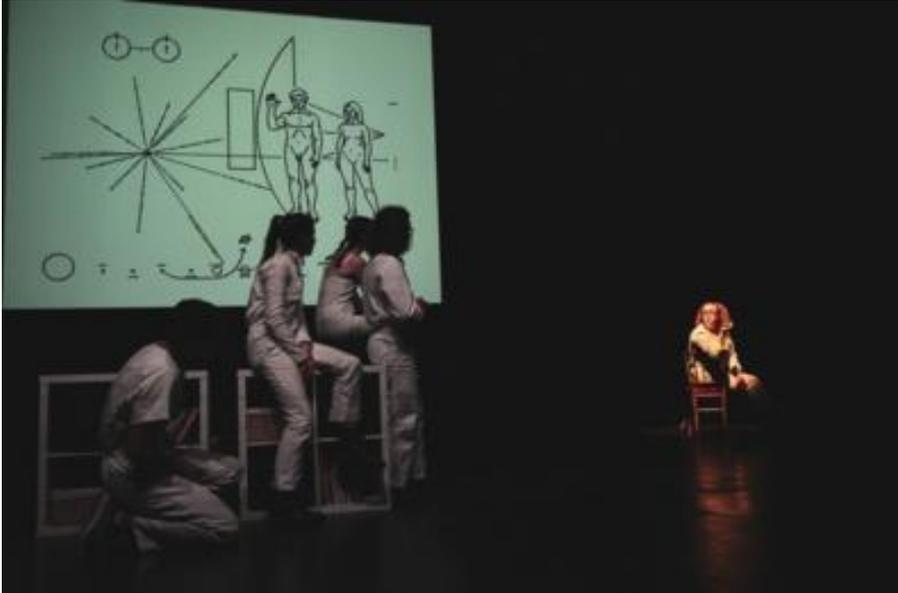
La scène reconstituant en direct le dialogue entre la susmentionnée Princesse, faussement effarée, et son Georges de Prince, imperturbable, relève d'un humour désopilant, l'un des points d'orgue de cette représentation qui ne manque jamais d'esprit facétieux pour faire rire des postures mâles consternantes. À l'égal de celle mettant en scène le père de l'existentialisme, Jean-Paul Sartre (regard divergent chaussé d'épaisses lunettes et pipe à la bouche), assurant dans "L'être et le néant" la nature "trouée" de la femme qui "de par la configuration de son sexe physiologique appelle une chair étrangère, la transformant en plénitude d'être par pénétration et dilution" .



© Pierre Planchenault.

Est-ce à dire que toutes ces perles, enfilées avec l'assurance tranquille d'hommes bénéficiant de l'infailibilité masculine, représentent l'ensemble des représentations du sexe féminin ? Que nenni, l'exception étant toujours là pour confirmer la règle... Sont projetées sur grand écran les statuette de déesses grecques et égyptiennes exhibant fièrement leur vulve ou, plus près de nous, à Poitiers, ornant les colonnes médiévales d'un couvent, les sculptures de vulves offertes généreusement au toucher des passant(e)s. Et pour rappeler les mystères d'Éleusis où les femmes réunies dans le temple de Déméter se montraient joyeusement leurs parties intimes en dégustant des gâteaux en forme de vulve, les officiant(e)s distribuent au public, mis en appétit, des "vulvettes" à déguster sur place.

Alors pourquoi donc la vulve fut-elle ostracisée, pour ne pas dire frappée d'interdit, jusqu'à refuser de la nommer ? Peut-être parce que, située stratégiquement au coeur du plaisir sexuel féminin, elle détrône l'homme de ses pouvoirs fantasmés, magnifiant l'autonomie de la femme jusque dans sa jouissance, et lui rendant ainsi un statut d'égalité qui lui avait été dérobé. Un dernier épisode traitera - sur le même ton allègre - des représentations des menstruations dans l'imaginaire collectif, représentations une fois de plus ancrées "à l'encre rouge" par les stigmatisations de la culture patriarcale.



© Pierre Planchenault.

Ce qui ressort de cette immersion flamboyante dans le royaume des organes intimes féminins, c'est le plaisir libérateur d'être invité à la décapitation d'incongruités sur un plateau de théâtre en liesse. Être ainsi les témoins privilégiés de scènes dévoilant les mille et une vertus du sexe "difemmmé" a forte valeur pédagogique. Une leçon culte d'éducation sexuelle enjouée à partager joyeusement en famille comme l'on dit des productions grand public.

Spectacle vu le vendredi 2 décembre 2022 au Studio de création du TnBA à Bordeaux.

"L'origine du monde"



© Pierre Planchenault.

Librement inspirée de la bande dessinée éponyme de Liv Strömquist, publié en français chez Rackham éditions.

Adaptation et mise en scène : Claire-Aurore Bartolo/Compagnie Il fait belle.

Assistant à la mise en scène : Rémi Fransot.

Avec : Mathéo Chalvignac, Margot Delabouglise, Barthélémy Maymat-Pellicane, Danaé Monnot, Ariane Pelluet.

Lumières : Véronique Galindo.

Son : Léon Blomme.

Régie générale : Pierre Martigne.

Plateau : Margot Vincent.

Durée : 1 h.

Production Théâtre national de Bordeaux Aquitaine.

Projet accompagné par l'estba dans le cadre du dispositif Culture Pro 2022 du ministère de la Culture.

Du 1er au 10 décembre 2022.

Du mardi au vendredi à 20 h, samedi à 14 h 30 et 19 h.

TnBA, Studio de création, Bordeaux, 05 56 33 36 80.

>> tnba.org

« L'Origine du monde » au TnBA, le sexe féminin fait du rentre-dedans

Du clitoris à l'orgasme, en passant par le vagin, la vulve, l'utérus... « L'origine du monde », bande dessinée en voie d'être culte de Liv Strömquist, est librement adaptée et mise en scène au [TnBA](#) par Claire-Aurore Bartolo avec des comédiens de la dernière promotion de l'estba. Spectacle jouissif et plein de fraîcheur.

« L'Origine du monde », le célèbre tableau peint en 1866 par Gustave Courbet dévoile le sexe de la femme au nez et à la barbe des regards prudes. L'oeuvre donne son titre, et son esprit provocateur, à une bande dessinée écrite et dessinée par Liv Strömquist en 2014.

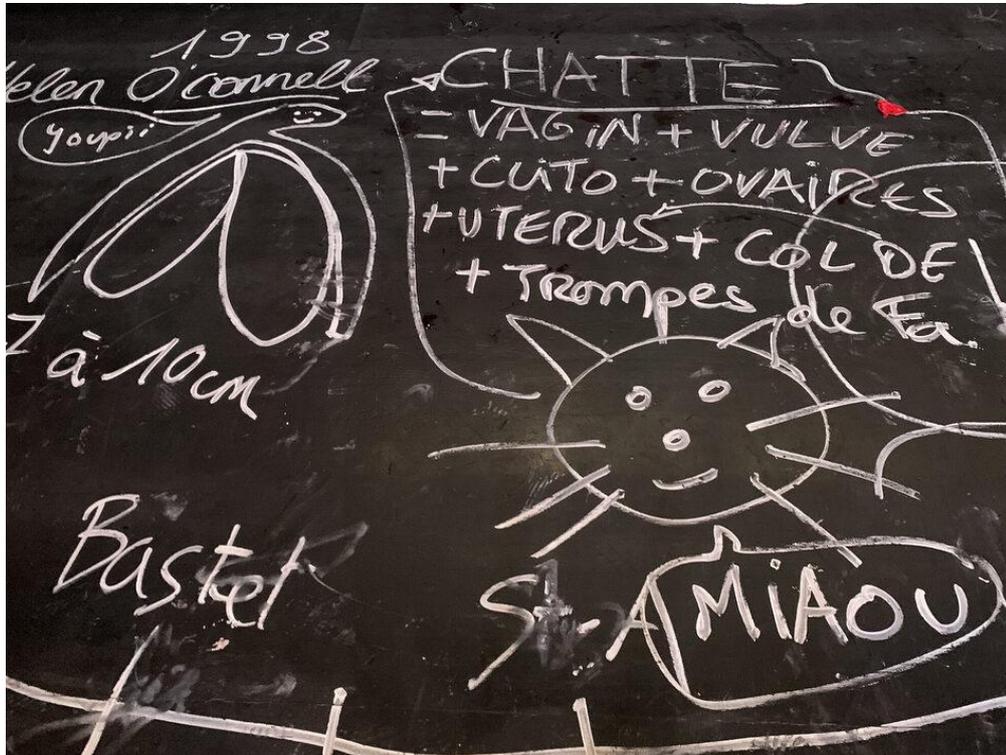
Cette partie de l'anatomie féminine qui turlupine nos sociétés depuis la nuit des temps, est aussi le sujet, sous le même titre, de la création pour les planches de Claire-Aurore Bartolo. La jeune metteuse en scène est entourée de comédiens issus comme elle de la dernière promotion de l'estba, École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine.

Présentée au Studio du TnBA jusqu'au 10 décembre, la libre adaptation de la BD ajoute sans complexe une troisième dimension, après le dessin et l'écriture, celle du théâtre, et réussit à traduire tout le style tranchant et acerbe de l'auteure suédoise.

Rires et consternations

Claire-Aurore Bartolo découvre la BD en 2017, à l'âge de 17 ans. « Ce n'était pas normal que je ne sache pas ces choses et c'était important qu'un maximum de gens les connaissent », dira-t-elle. Sa découverte de Liv Strömquist, de vingt ans son aînée, avec un sujet féministe scelle une pensée commune : dénoncer le patriarcat par la légèreté du ton et la révision parodique des certitudes.





« L'Origine du monde » (WS/Rue89 Bordeaux)

Le texte de « L'Origine du monde » offre un panel de répliques assassines, une galerie de personnages masculins des plus aberrants, et plusieurs volets du sexe féminin tous maltraités par des théories fumeuses. De Saint-Augustin à docteur Kellogg's oui, celui des corn-flakes , on découvre, entre éclats de rire et consternations, comment l'organe de la femme a été interprété à tort et à travers.

Pour Kellogs, la masturbation provoque le cancer de l'utérus. Pour le gynécologue anglais Isaac Baker Brown, cette même masturbation peut s'éradiquer par l'ablation du clitoris. On apprend que le sexe féminin pour Jean-Paul Sartre « est un appel d'être, comme d'ailleurs tous les trous ».

Tournée des lycées

Le spectacle s'emploie donc à démonter un tas d'affirmations avancées tout au long de l'histoire. Construit en quatre parties personnages de l'histoire, leçons d'anatomie du sexe féminin, l'orgasme, et enfin les règles , il emprunte aux émissions de télévision grand-public les codes les plus loufoques : chorégraphies, intermèdes... et même un jeu avec les spectateurs qu'on ne dévoilera pas, vous allez réviser.

Le texte est pratiquement celui de la BD. Les comédiens, Mathéo Chalvignac, Margot Delabouglise, Barthélémy Maymat-Pellicane, Danaé Monnot et Ariane Pelluet, s'adressent au public frontalement et ont à coeur de transmettre la justesse et la clarté d'analyse à la petite cuillère. On est loin des tensions palpables dans les salles de classe pour ce type de cours d'anatomie. Ici, la transmission est à la fois ludique et rentre-dedans.

Ce n'est pas la première ni la dernière adaptation théâtrale d'une oeuvre de Liv Strömquist, régulièrement reprise sur scène. Car la question des tabous liés au sexe féminin est un puits sans fond, inépuisable, dans lequel l'histoire déverse

régulièrement des inepties. Qu'une certaine fraîcheur s'en empare ne peut que le porter haut, et c'est ici c'est le cas. « L'Origine du monde » de Claire-Aurore Bartolo, produit par le Théâtre national Bordeaux Aquitaine, a même prévu de faire la tournée des lycées.

L'origine du monde de Liv Strömquist adaptée au théâtre

THÉÂTRE



L'origine du monde, très librement inspirée de la bande dessinée éponyme de Liv Strömquist, par Claire-Aurore Bartolo rassemble cinq comédiens dynamiques pour une rigolote conférence scénarisée.

L'Origine du monde réunit cinq comédiens qui ont forgé leur conscience féministe par internet et par des lectures militantes. Claire-Aurore Bartolo, la metteuse en scène, est issue de cette génération. Elle a lu la suédoise Liv Strömquist dont elle adapte avec *L'Origine du monde* la bande dessinée éponyme.

Une conférence joyeuse par l'exemple

Du livre, la metteuse en scène a conservé la plume acérée privilégiant l'illustration à la théorie, collectant les extraits plutôt que les concepts. La mise en scène réussie s'appuie sur le rythme soutenu et le jeu teinté de clownerie. Les femmes aussi ont un zizi : une vulve, et le spectacle se propose de la réhabiliter. Le propos s'autorise à l'anachronisme et à la nostalgie du paléolithique matriarcal pour faciliter sa démonstration. Il fallait certainement identifier et nommer des ennemis pour mener une fois encore le combat pour l'égalité des sexes. Ainsi se succède toute une galerie de personnages masculins dont les théories et les diagnostics illustrent un temps révolu. La pièce les tient responsables du sexisme et de la misogynie. Sartre, Freud, Saint Augustin ou Kellogs auraient eu *des conséquences dévastatrices sur la représentation du corps des femmes et leur intimité*. Et si on s'interroge parfois sur l'extrémisme assumé, on rit à vouloir croire que le capitalisme, le colonialisme ou Gérard Darmanin doivent rendre des comptes du patriarcat. La pièce ressemble à un joyeux chamboule-tout de kermesse. C'est très drôle.



Vingt ans passés

Vingt ans séparent la bande dessinée de Liv Strömquist du spectacle. Depuis vingt ans les esprits ont changé. Chacun le sait désormais : La vulve existe et le clitoris a un corps spongieux. Une écrivaine humoriste comme [Rosa Bursztein](#) pour ne citer qu'elle a depuis longtemps dépassé ces questions. La pièce enfonce des portes ouvertes cependant que sa candeur adolescente emporte notre adhésion. Le public rit souvent. La troupe est dynamique, espiègle. Elle crie avec gourmandise les mots: zizi, vulve, clitoris, orgasme ! Effet assuré. Durant une heure cette jeunesse partage ses découvertes sur l'anatomie des femmes, proposant jusqu'à indifférencier les deux anatomies féminine et masculine. La maternité est temporairement abolie.

Les comédiens sont talentueux et attachants. Un bravo appuyé à Ariane Pelluet et à Barthélémy Maymat-Pellicane, deux merveilleux artistes à suivre.

L'origine du monde

Librement inspiré de la bande dessinée éponyme de Liv Strömquist

Adaptation et mise en scène Claire-Aurore Bartolo

Avec

Mathéo Chalvignac

Margot Delabouglise

Barthélémy Maymat-Pellicane

Danaé Monnot

Ariane Pelluet

Assistanat à la mise en scène **Rémi Fransot**

Production **Théâtre national de Bordeaux Aquitaine**

Avec le soutien **du fonds d'insertion de l'estba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et la DRAC Nouvelle-Aquitaine**

Projet accompagné par l'estba dans le cadre du dispositif **Culture Pro 2022 du ministère de la Culture**

L'Origine du monde de **Liv Strömquist** est publié en français chez **Rackham éditions**

crédit Photo Fabien Palluau

On a vu : « L'Origine du monde » au Théâtre national Bordeaux Aquitaine



« L'Origine du monde » : une histoire du sexe féminin qui tourne le dos à la domination patriarcale. © Crédit photo : Fabien Palluau
Par Serge Latapy

Une fidèle adaptation de la BD féministe de Liv Strömquist, par Claire-Aurore Bartolo et une jeune troupe sortie de l'Estba. Pédago, stimulant, libérateur, un brin potache

Comme le signale son titre emprunté à Courbet, le sexe féminin – son histoire et sa géographie, ses censeurs et ses persécuteurs, son anatomie enfin révélée, ses fantasmes et ses orgasmes, ses pertes et profits – est au centre de « L'Origine du monde », [adaptation de la BD éponyme de la Suédoise Liv Strömqvist](#) par Claire-Aurore Bartolo

La metteuse en scène a rallié cinq jeunes comédiens comme elle fraîchement sortis de l'[Estba](#) pour cette création qui paraît très fidèle au strip original dans la forme (conférencière), le texte et l'esprit (profond, pointu mais ludique), le trait (volontiers caricatural, aussi naïf qu'efficace) et le ton féroce mais qui reste léger, même si l'on dénonce ici des siècles d'aliénation patriarcale et binaire, et autant et de vies et de jouissances empêchées.

Les conférenciers enfilent quelques accessoires et sur le plateau presque nu défilent « ces hommes qui se sont trop intéressés aux organes féminins » : John Kellogg, Saint-Augustin ou encore Freud ou Sartre, entre autres oppresseurs, avant de retracer la cartographie d'un continent (re) découvert : vulve, clitoris, menstruations, mode d'emploi.

La conférence tourne parfois à la kermesse à coups de maladroites volontaires, mises en abîmes ou incarnations foireuses, manière de désamorcer l'aspect professoral et de se mettre dans la poche les plus jeunes – une tournée chez les scolaires est prévue. Le dispositif sort parfois du cadre et c'est heureux – une chorégraphie hip-hop, une reprise de « Party in my pussy » de Catastrophe en live – mais ne perd jamais son propos, pédagogique et libérateur. Stimulant.

Entretien avec Claire-Aurore Bartolo : de la BD à la scène, l'humour vaincra

Publié le 7 décembre 2022 dans [ART ET CRÉATION](#) par [Salomé Costagliola](#)

Librement inspirée de la bande dessinée éponyme de l'autrice suédoise Liv Strömquist, *L'origine du monde* et son sarcasme dénonciateur sont programmés au [TNBA](#) jusqu'au samedi 10 décembre. Claire-Aurore Bartolo, metteuse en scène de la pièce et jeune diplômée de l'éstba (l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine), revient au cours de cet entretien sur son processus d'écriture, la cohésion entre commédien·nes et la nécessité du rire. Il ne s'agit plus d'apaiser la colère, mais de la transformer pour qu'elle se donne en spectacle : *L'origine du monde* promet « un spectacle d'un genre profondément nouveau ».

Crédit photos : Pierre Planchenault

Le Type : Comment t'est venue l'idée de retranscrire *L'origine du monde*, la bande dessinée de Liv Stromquist, en pièce ?

Claire-Aurore Bartolo : À la lecture de la bande dessinée à 19 ans, je me suis dit que c'était une œuvre incroyable et qu'il fallait que tout le monde la lise. Si un jour je devais monter quelque chose, ce serait ça. J'ai fait beaucoup d'études avant d'intégrer l'éstba. À 20 ans, au conservatoire régional de Paris, j'étais obligée de jouer dans une pièce et de mettre en scène quelque chose, pendant vingt ou trente minutes. J'ai donc mis en scène une première fois la BD, et j'avais un sentiment d'inachevé. C'est pour cela que lorsqu'on m'a proposé de créer un projet personnel à l'éstba, je l'ai repris. Je suis contente de la forme que l'on a aujourd'hui.

As-tu fait seule le travail d'adaptation ? Comment as-tu procédé ?

Oui j'ai tout fait toute seule. C'est ce qu'on appelle de la dramaturgie en théâtre, c'est-à-dire que l'on va se demander quelle est la cohérence de dire cela à tel moment, comment construire une pièce dans son intégralité, que ce soit pendant l'écriture ou au plateau. Je me suis par exemple demandée si j'avais envie que tel élément vienne au début, ou après, comment je devais créer le lien, la ligne directrice, etc.. La bande dessinée est très dense, je n'en utilise que 30 ou 40 %, en ne gardant que le plus important. Je pourrais faire un deuxième et un troisième spectacle rien qu'avec les choses que je n'ai pas dites !

Quel rôle les comédien·nes ont eu dans la construction du projet ?

Ils et elles ont eu un rôle important, dans le sens où j'ai pensé et imaginé des choses, mais elles et eux ont aussi été là pour en proposer. Par exemple pour me pousser à faire que la personnalité des conférencier·es soit encore plus forte. Je leur avais donné une caractéristique et eux avaient besoin d'en savoir plus, d'être nourri par plus, que ce soit plus clair. Il y a tellement d'informations à donner qu'il faut que les personnages soient bien définis.

Il y avait plein de choses déjà écrites, et il y en a plein d'autre que l'on a écrit ensemble.

Claire-Aurore Bartolo

C'est ce qui pêchait dans la première version que j'avais faite. C'est donc avec eux qu'on se disait par exemple : « *ton personnage doit être timide* ». Puis qu'on se demandait pourquoi, d'où ça venait, comment... Ce travail de « creuser les personnages » a vraiment été fait avec eux. Et puis ils et elles ont été force de proposition au plateau. Plus on avançait dans la création des personnages, plus au plateau ils et elles rajoutaient des choses, coupaient la parole à l'autre alors que ça n'était pas prévu... Il y avait plein de choses déjà écrites, et il y en a plein d'autre que l'on a écrit ensemble.



Tu as inclus du chant et des chorégraphies dans la pièce. D'où t'est venue cette idée ? Comment les as-tu choisis ?

J'aime beaucoup la musique et j'aime beaucoup la danse. J'ai d'ailleurs commencé la danse et le théâtre en même temps, quand j'étais petite. Je voulais même être danseuse à la base, mais je n'aimais pas forcément le milieu – c'était trop dur. Le chant ou la danse font partie selon moi de la dimension spectaculaire d'une représentation : c'est ce qui en fait du spectacle vivant. C'était donc une évidence, d'autant plus que le texte est très informatif à la base.

Dès lors, à partir du moment où je me suis dit que j'allais monter le projet, j'écoutais de la musique. Dès que j'avais un coup de cœur, je voulais que la chanson y soit. Comme avec « Lick my pussy » juste avant la scène sur l'orgasme ou « More than a Woman » pour dire que les femmes sont bien plus que des femmes, juste avant la scène où l'on présente des hommes qui se sont trop intéressés à leur sexe. Créer les liens dramaturgiques, ça s'est fait comme ça.

Quand mon assistant – qui écoute beaucoup de rap – m'a proposé « L'origine » de [Grems](#), on a beaucoup parlé de ce qui se faisait ou non en termes de codes. Pourquoi est-on obligé de

dire des choses comme ça dans les paroles de rap ? Quand j'ai écouté ce son, je ne savais pas où me situer. Je voulais que les gens aussi ne sachent pas. Il y a quelque chose de prenant dans cette musique et, en même temps, c'est encore un homme qui aujourd'hui s'est trop intéressé au sexe féminin ! Mais, en même temps, pourquoi pas (*rires*) ? Tout ça me questionnait, et je voulais que le public aussi s'interroge, sans lui donner de réponses.

C'est ça que je trouve hyper fort dans l'écriture de Liv Stromquist et que j'essaye de retranscrire dans la mise en scène : l'humour vaincra.

Claire-Aurore Bartolo

Qu'est ce que cela te procure de mettre en scène ton premier spectacle ?

De l'énergie ! C'est très excitant, très stressant. En tant que metteuse en scène, je dois penser à beaucoup de choses en même temps. Je suis suivie par une structure, ça n'est donc plus à moi de tout gérer. Je peux un peu déléguer, mais il faut que je sache quoi. C'est encore très frais pour moi. Je pense que, petit à petit, je trouverai de l'apaisement ! Pour l'instant, c'est très excitant dans tous les sens du terme.

Dans ta note d'intention tu écris « *Parfois je me réveille et j'éprouve une grande colère. Une colère de femme. Et je ne sais pas jusqu'à quel point elle m'appartient* ». Est-ce que la mise en scène et l'adaptation de cette BD a transformé cette colère, et si oui en quoi ?

Je ne sais pas si ça l'a transformée. J'ai toujours tendance à être un petit peu en colère. Mais en tout cas, ça me fait très plaisir quand les gens viennent et quand les gens sont réceptifs à tout ce qui est dit, à cette forme-là. Je me dis qu'alors, cette colère on peut la transformer, on peut en faire autre chose. Et je passe énormément par le rire ! Parce que c'est important pour moi et que sinon, en fait... je pleure (*rires*). Il vaut mieux qu'on arrive à en rire et à prendre de la distance pour se rendre compte de tout ça plutôt que d'être en colère. C'est ça que je trouve hyper fort dans l'écriture de **Liv Strömquist** et que j'essaye de retranscrire dans la mise en scène : l'humour vaincra.



Quelle futur existe-il pour cette pièce ? Voudrais-tu la faire tourner, as-tu d'autres projets ?

J'aimerais beaucoup qu'elle tourne. C'est mon premier spectacle et j'arrive enfin à toucher du doigt quelque chose qui me plaît, parce que j'ai tendance à être très perfectionniste. Là je me dis : « *ok, c'est bien* ». Donc autant qu'un maximum de gens puisse le voir. J'ai des idées pour la suite, mais j'aimerais bien jouer aussi, je me questionne un peu pour l'instant. Je pense qu'il y aura un projet dans lequel je jouerai et qui ne sera pas forcément remis en scène par moi. Et un deuxième projet que je mettrai en scène. Je vais jouer dans *L'origine du monde* mais dans un autre format à trois commédien·nes qui sera destiné aux lycées.

Que retiens-tu de tes années à l'éstba ? Quelles pensées as-tu sur cette nouvelle génération de comédien·nes ?

L'éstba est une formation très intense, très riche, très dense, qui m'a beaucoup apportée. Je commence seulement à intégrer les choses que j'ai apprises il y a deux ou trois ans, à le voir sur mes camarades aussi. Ce processus prend du temps parce que ce sont des enseignements très intenses. Ça nous a permis de créer des liens très forts, parce qu'on est dix heures par jour ensemble tout le temps.

C'est comme une famille, parce qu'on ne s'est pas choisi·es artistiquement et qu'on a des points de vues très opposés parfois. Mais ces trois ans permettent de nous rencontrer vraiment et de nous rassembler. Il y a quelque chose de commun avec les comédien·nes de mon spectacle, c'est sûr. Et il y a des gens avec qui je suis rentrée à l'école et avec qui je pensais que nous n'avions pas les mêmes esthétiques. Mais peut-être que demain on pourra travailler ensemble ! On a des visions qui sont opposées, mais au niveau des valeurs il y a quelque

chose de commun et bienveillant. Artistiquement on est très différents : c'est ce qui fait la richesse de notre promotion.

Le théâtre ça peut être cette joie-là aussi : on peut aimer la culture, et aimer rire, et aimer être ensemble.

Claire-Aurore Bartolo

Qu'as tu envie de dire à quelqu'un pour (re)venir à *L'origine du monde* ?

Que j'aimerais tellement que tout le monde ait accès à ces informations et à cette joie que les comédien·nes communiquent au plateau. Le théâtre ça peut être cette joie là aussi : on peut aimer la culture, et aimer rire, et aimer être ensemble. Tout ça est hyper important. Et si en plus ça peut servir la sexualité féminine...

- [***L'origine du monde \(Librement inspiré de la bande dessinée éponyme de Liv Strömquist\), Claire-Aurore Bartolo, TNBA, du 1er au 10 décembre***](#)